

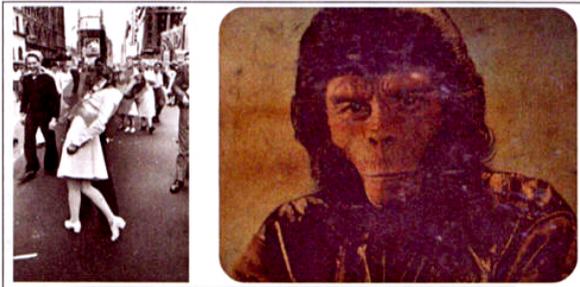
“Michaël Sellam à la galerie Vasistas à Montpellier”, BTN

Michaël Sellam à la Galerie Vasistas à Montpellier

Michaël Sellam est un artiste bien de son temps, en ce sens qu'il n'hésite pas à intégrer les nouvelles technologies dans sa recherche, qui sollicite tout autant la robotique de pointe, les technologies les plus avancées que les références scientifiques les plus prometteuses. Mais en n'oubliant pas qu'il est avant tout artiste, et que tout progrès est fait pour être non seulement dépassé mais ramené systématiquement sur le plan humain, ou à l'échelle de la nature. A l'ESBAMA de Montpellier, en janvier dernier, une chaise suspendue qui tournait sur elle-même atteignait à peine la vitesse du rythme cardiaque, comme pour inciter la machine à ne pas aller plus vite que l'homme.

En la Galerie Vasistas, Michaël Sellam va combiner deux séries d'œuvres, l'une intitulée *des choses, de l'espace*, l'autre *objets orientés*, (sic). Ainsi va naître une troisième proposition de l'addition des deux premières (on dit bien jamais deux sans trois). Ce sont d'ailleurs trois personnages qui apparaissent dans la vidéo intitulée *Eldorado, etc.* (re-sic) ce qui justifie l'évocation du peuple amérindien, lesquels dialoguent sur l'Art et sa pratique, à la fois enrichi et perturbé par les prodigieuses technologies qui rythment notre quotidien et déterminent notre avenir. L'éventail des moyens technologiques s'apparente à la conquête de l'espace, évoquée en parallèle à la disparition ou au métissage des amérindiens. Nous sommes en quelque sorte des métis ou mutants de la culture mondiale.

Tout près de là, sera accrochée une sorte de composition florale, aux motifs improbables, empruntés à l'ordinateur, articulée à une branche d'arbre mort soutenue par une structure en aluminium. Une peinture murale en relief en quelque sorte, au thème inscrit dans l'histoire de l'art et dans les goûts d'un certain public. On pense à une réalisation de nos trois discoureurs d'autant que la branche morte peut représenter l'art ancien et la fleur l'espoir de renaissance fourni par les moyens actuels de création. Mais la combinaison, le choix même de ce sujet, et la réaction que l'on attend du contemplateur, relèvent de l'humain. Et sans doute aussi de l'ironie qui est la part d'intervention et de provocation laissée à l'artiste. Comme Michaël Sellam ne s'enferme pas dans une forme unique, qu'il privilégie l'installation dans l'espace en vue d'offrir une promenade intelligente, une source de loisir donc, au visiteur, il fait flèche de tout bois et recourt à tous les moyens plastiques. On trouve ainsi dans ce premier ensemble des photographies de ces fers de lance de la Science mêlée à la fiction que sont les extra-terrestres dans des bois iso-



lés et nocturnes. Des casques de cosmonautes également, mis en relation avec des photos de l'époque westernienne, donc assez proche de l'invention de cette technique encore rudimentaire, vouée elle aussi à la notion de conquête.

La série de 9 est intitulée *Un problème d'échelle* car la photo réduit, comme chacun sait, et se prête à pas mal de manipulations. C'est d'ailleurs ce que nous incite à penser le célèbre cliché *The kiss*, dont l'histoire est moins euphorique que le contenu apparent. Dans le deuxième ensemble plutôt axé sur les Objets, on a l'impression que Michaël Sellam ironise plus explicitement encore. Il réduit un film de 3 h à une minute trente, à la manière des informations télévisées qui, en résumant, trahissent le document de base. Il s'agit d'un drone en butte à un palmier qui l'empêche de continuer sa course prospective sur une plage idéale (*Relaxing Video of A Tropical Beach with Blue Sky, White Sand and Palm Tree*). Chassez la bête, elle reprend le dessus, mécaniquement, à l'instar d'une grosse mouche face à la vitre qui lui obstrue le passage. De même, cette composition sculpturale intitulée *Farniente* et faite d'un ordinateur portable au repos, d'un carnet de notes en moleskine, d'un service à thé ou café... et d'un énigmatique caillou dont la présence incongrue renvoie sans doute à une nostalgie de la nature. A l'inanité rêvée. Peut-être à la fin de la civilisation.

Enfin, *Fast food* joue sur un certain nombre de lettres disposées sur six toiles monochromes blanches incluant des films transparents supportant des images renvoyant à cet alphabet élémentaire. Comme s'il fallait réapprendre à lire notre rapport au monde, aux choses et à l'humain. Un tapis de souris encadré dans du plexiglas présente l'héroïne de la Planète des Singes, Zira. On sait que le film révèle une apocalypse finale qui pointe depuis quelques décennies à l'horizon de nos angoisses universelles et récurrentes, mais qui n'est plus d'origine divine. Plutôt humaine et technologique.

Ce travail de Michaël Sellam est donc sous-tendu par le projet humaniste de ne jamais oublier la mesure de l'être humain au-delà de ces technologies qui nous submergent et nous dépassent. Il conviendrait de temps à autres, ainsi qu'il le fait dans *Farniente*, de les mettre au repos afin de faire le point sur ce que nous sommes devenus.

BTN
Du 29 octobre au 13 décembre à la Galerie Vasistas - 37, Avenue Bouisson-Bertrand à Montpellier. Tél. 04 67 52 47 37.